



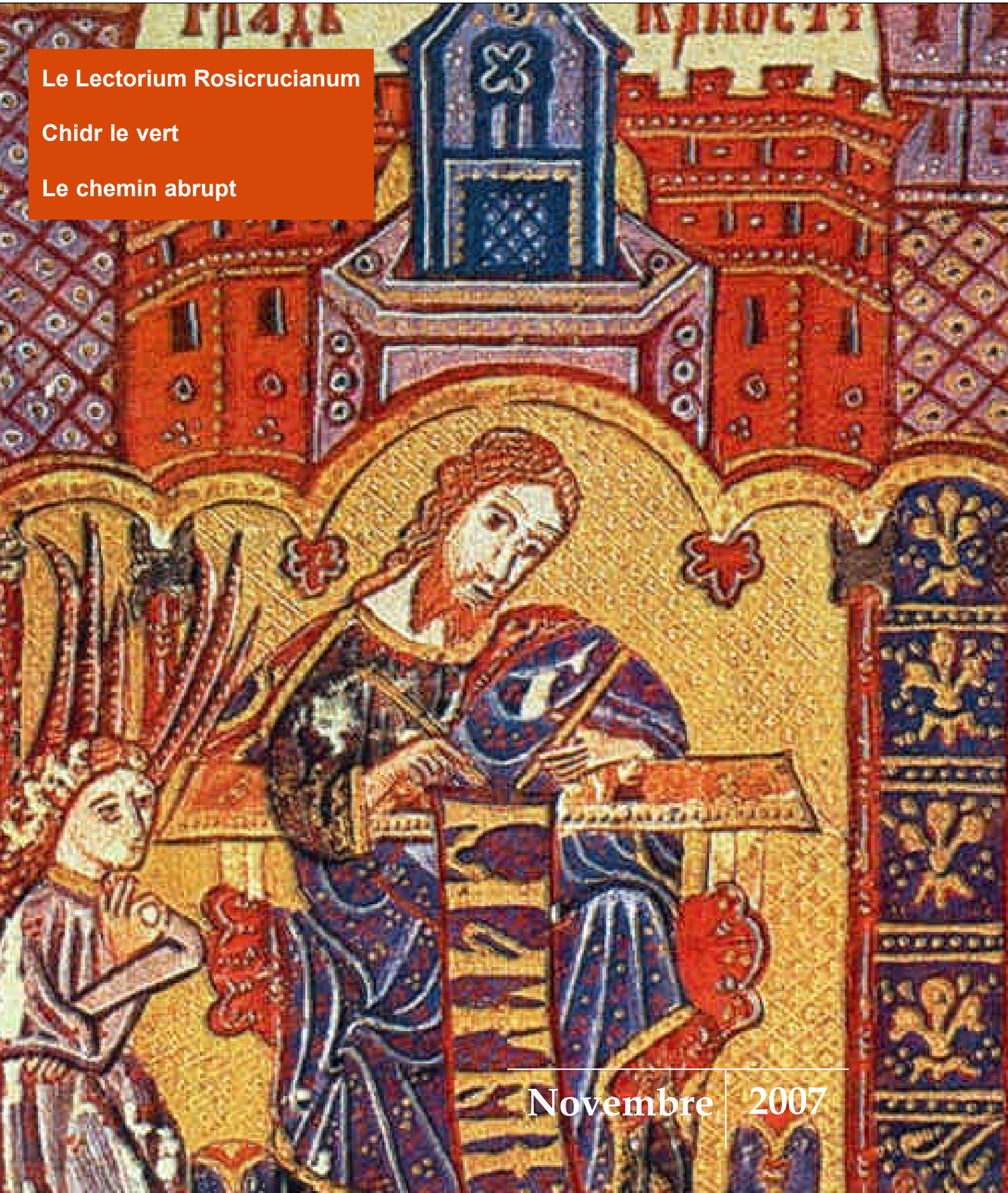
Papyrus

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Chidr le vert

Le chemin abrupt



Novembre 2007

Papyrus



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Chidr leVert

Le chemin abrupt

*1 ère année, No 7
Novembre 2007*

* Ces textes sont extraits de
Pentagramme, la revue du
Lectorium Rosicrucianum.
Abonnement sur demande.

Le Lectorium Rosicrucianum



Il existe de nombreux groupes qui utilisent la dénomination de gnostiques ou de "Rose-Croix". Et il est réjouissant que le riche témoignage du passé suscite un intérêt et une recherche approfondis à notre époque.

On pense généralement que les gnostiques appartiennent à un mouvement de pensée imprégné de lointaines traditions qui se serait greffé sur le christianisme naissant.

Mais celui qui a compris que les innombrables formes religieuses ne sont en fait que des reflets plus ou moins déformés de la profonde et pure Idée gnostique, se rend toujours plus clairement compte que la fraternité universelle des Libérés tente continuellement de ramener tous ces rayons du feu originel vers la source de la Connaissance Absolue.

La Rose-Croix, dans son essence, est une manifestation de cette Idée gnostique, rayonnée comme Connaissance et force vivante du chemin libérateur.

Selon leurs capacités et leur niveau de conscience, divers chercheurs de lumière ont gravi certaines marches de la compréhension et de la réalisation de la gnose de la Rose-Croix. Plusieurs d'entre eux, du XVIème au XVIIème siècle, firent connaître des éléments extérieurs de cette Connaissance susceptibles de relier les chercheurs à la pure pensée gnostique qui les inspirait.

Et, sur le fondement de l'impulsion qu'il transmet, la tâche des gnostiques est de rappeler, aux hommes sensibles à l'exigence d'une transformation absolue, que la loi fondamentale du retour à la vie originelle est profondément présente en eux. C'est à cette seule tâche que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est vouée.

Le Lectorium Rosicrucianum, aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres.

Chidr le Vert

Quand on s'éveille intérieurement au divin, après une période de préparation se développe une conscience nouvelle unie à l'Esprit divin. Cette bienheureuse expérience est celle du personnage nommé Chidr dans les enseignements islamiques.

Dans le récit de Sohrawardi, le sage dit à l'âme qui cherche : « Deviens semblable à Chidr quand il demande comment se défaire de « la cotte de maille de la matière », se débarrasser des chaînes de la nature terrestre.

« DEVIENS SEMBLABLE À CHIDR »

L'âme fait remarquer que se débarrasser de cette armure de fer est douloureux. Consternée, elle pose la question :

—Maître, que faire pour alléger cette peine ? Et le maître répond :

—Va à la source de Vie, verse de cette eau sur ta tête jusqu'au moment où la cotte de maille pourra facilement tomber tout en te protégeant encore des coups d'épée ; cette eau en affine les mailles de sorte que les coups sont moins durs à supporter.

—Maître, où se trouve la source de Vie ?

—Dans des lieux sombres. Si tu désires y parvenir, mets les justes chaussures et prends le chemin de l'espoir.

—De quel côté commence le chemin ?

—N'importe où. Si tu le suis vraiment tu iras jusqu'au bout.

—Qu'est-ce qui caractérise ces lieux sombres ?

—L'obscurité, tu y es sans le savoir. Quiconque prend ce chemin perçoit qu'il est lui-même dans l'obscurité, qu'il l'était déjà et qu'il n'a jamais vu la lumière.

Tel est le premier pas du pèlerin. A partir de là il lui est possible d'avancer. Une fois atteint ce point, il peut continuer.

—Est-ce notre lot de commencer par là ?

—Celui qui désire trouver la source de la Vie erre désespérément dans l'obscurité. Mais, au moment où il en est digne, il finit par voir la lumière.

Celui qui découvre la source de la Vie et s'y lave devient semblable à Chidr.

Sohrawardi ne mentionne que brièvement ce personnage mystérieux associé à la source de Vie aussi bien dans la tradition populaire orthodoxe de l'Islam que dans le Soufisme. Il lui est attribué toute une gamme de qualifications allant du guérisseur miraculeux jusqu'à l'Être spirituel suprême, et les musulmans l'honorent



dans de nombreux sanctuaires où il est réputé porter bonheur.

LA RENCONTRE AVEC CHIDR

De nombreux textes soufis évoquent la rencontre avec Chidr, une expérience marquante qui change complètement la vie et engendre souvent un grand dégoût des choses de ce monde. En ce qui concerne certains soufis, cependant, cette expérience essentielle ne semble pas modifier beaucoup leur vie extérieure. Il y a ceux qui font de Chidr leur frère, d'autres leur père spirituel. Il y en a qui le voit sous forme d'un homme qui les guide sur le chemin.

On pourrait également considérer qu'il est un être spirituel microcosmique tout intérieur qui allume la flamme de la nouvelle conscience. Sur le plan cosmique, il est le guide spirituel de l'humanité. Dans ce rôle de guide intérieur, la tradition islamique en fait le serviteur anonyme de Dieu qui dirige Moïse. Selon le Coran, Moïse doit éprouver trois tentations et ce serviteur possédant la sagesse divine l'avertit : « Tu ne pourras pas tenir avec moi jusqu'au bout. Comment pourrais-tu supporter certaines choses si tu ne les comprends pas ? » (Sourate 18, vers 65-82).

Il amène Moïse avec lui à condition qu'il ne pose aucune question sur ses agissements. Comme de juste, trois événements ont lieu à propos desquels Moïse trouve la façon d'agir de son guide si fautive et répréhensible qu'il ne tient pas parole et l'interroge. Moïse, l'homme de la loi, n'arrive pas à situer ces incidents, la perception intérieure lui manque encore car il les interprète d'après la logique, la morale et les critères

ordinaires. A la suite de ce passage du Coran le soufisme fait la distinction entre la « connaissance chidrique » et la « connaissance mosaïque ». Moïse représenterait l'« imam des hommes extérieurs » et Chidr serait le possesseur de la connaissance véritable, la Gnose (Ma'rifa en arabe). Chidr est « le seigneur des mystères » : « Sache que Chidr est le reflet du nom secret de Dieu et que sa place est celle de l'Esprit », déclare le soufi persan Abd ar-Razzaq.

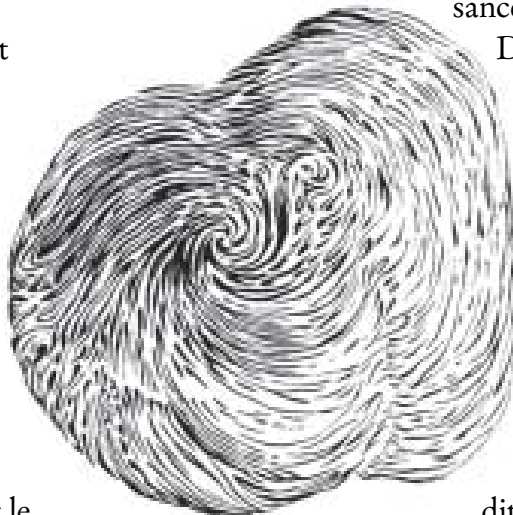
CHIDR ET LA CONNAISSANCE

Pour le Soufisme, la connaissance spéciale qu'incarne Chidr, la connaissance divine, est le savoir « venant de Dieu » ou « en présence de Dieu » décrit dans la 18^{ème} Sourate. Le Grand Maître Ibn al-Arabi affirme dans une lettre :
« Sache, ô frère, que pour nous la connaissance n'est parfaite que si elle vient directement de Dieu, sans passer par l'entremise de la tradition ou d'un cheik. Qui s'occupe uniquement de ce que dit la tradition dans tous ses détails passera à côté du bonheur de son Seigneur.

La personne qui passe sa vie à scruter scientifiquement les traditions ne rencontrera pas la vérité. Et si, ô frère, tu suis le chemin accompagné par des guides divins, tu parviendras à la contemplation de Dieu et, de Dieu, tu recevras la connaissance de toutes choses par une juste inspiration, comme Chidr l'enseigne, et cela sans effort, ni peine ni insomnie. »

CHIDR ET ALEXANDRE LE GRAND

Chidr ne représente pas toujours le guide spirituel mais souvent le chercheur lui-même. Au cours des temps, les auteurs musulmans l'ont relié à des traditions anciennes variées pour montrer l'évolution qui l'a fait devenir le



« serviteur immortel de Dieu ». Un mythe très répandu provenant de l'antiquité grecque, hébraïque et syriaque, rapporte qu'Alexandre le Grand recherchait la source de Vie. Au Xème siècle, par exemple, le théologien Ibn Baboye raconte :

« On a écrit qu'il était la source de Vie et que ceux qui en buvaient ne mourraient pas jusqu'à ce qu'ils entendent l'appel au réveil, au jour de la résurrection. Alors Alexandre partit à sa recherche et finit par arriver à un endroit où il y avait trois cent soixante sources. Chidr commandait son avant-garde et de tous ses hommes il était son préféré. Alexandre donna à chacun ainsi qu'à Chidr un poisson salé en disant : « Plongez tous votre poisson dans une source, n'importe laquelle. » Chidr se dirigea vers une des sources, y trempa son poisson et voici que celui-ci redevint vivant et s'enfuit. Voyant cela Alexandre sut que Chidr avait trouvé la source des eaux de la Vie.

Pour les derniers écrivains soufis, la source de Vie est surtout la source de la compréhension, et « elle est cachée dans votre logis » disent-ils. Ali al Qari relie indirectement la connaissance à la lumière : « Il est dit : l'eau de la Vie évoque la connaissance et l'obscurité, l'ignorance. » Pour lui, tout comme pour Sohrawardi la source de Vie gardée par Chidr se trouve dans l'obscurité et qui s'y baigne ou en boit s'élève dans la lumière éternelle.

CHIDR LE VERT

L'étroite relation entre Chidr avec la source de Vie explique aussi son nom, qui veut dire « vert » en arabe. Chaque fois que Chidr touche la terre, les champs et les fleurs, tout s'épanouit, dit-on. Notion très profonde car la couleur verte joue un grand rôle dans l'islamisme et le soufisme. Dans certains textes les différents stades du développement de la conscience et de l'alchimie sont comparés aux couleurs. Ici se profilent les enseignements du soufisme reliés à l'alchimie comme ceux du Persan Nadjm ad-Din

al Kubra du XIIème siècle. Ce dernier affirme nettement au début de son œuvre : « Notre méthode est alchimique. *Odeurs délicieuses de l'amitié et de la manifestation de la sublimité.* » Pour lui la couleur verte est celle de « la force vitale du cœur ». Cette couleur est la dernière qui subsiste ; d'elle émanent des irradiations étincelantes baignées d'une lueur rayonnante. Bien que parfois trouble, cette couleur peut être parfaitement limpide. Son trouble signale un retour vers l'obscurité de la nature, tandis que sa pureté traduit la souveraineté de la Lumière divine. Au XIVème siècle, le Persan Simnani fait l'hypothèse que l'homme possède sept organes subtils (les sept centres énergétiques ou chakras), et donne à chacun le nom d'un prophète. Il explique ainsi le Coran de façon pénétrante : il ne s'agit pas de personnages historiques mais de symboles de la croissance de l'âme. Le septième organe subtil (latifa) est « Mohammed en ton être ». Ces sept centres de force intérieure font naître un nouvel organisme et les lumières de couleurs différentes qui entourent les organes subtils nous font reconnaître leurs stades de développement. Le vert est la couleur du septième organe. Ce symbolisme suggère que Chidr le Vert est associé à la croissance du nouveau corps de l'âme. Ce n'est que dans un corps de l'âme suffisamment subtil que l'Esprit peut se manifester et s'unir à l'âme.

CHIDR ET LE ROYAUME DU NORD

Dans l'œuvre cosmologique d'Abd al-Karim al Dschili (décédé en 1428) Chidr est un être spirituel de l'univers, lequel comprend selon lui sept sphères célestes et sept terres concentriques dont la meilleure est la terre des âmes. Dieu l'avait créée plus blanche que le lait et plus sucrée que le musc, mais quand Adam y pénétra après sa chute, elle prit la couleur de la matière. Néanmoins, à l'extrême nord, existe encore un lieu où n'a jamais pénétré un pécheur et qui est resté aussi blanc qu'à l'origine. C'est la demeure « des hommes du Mystère » dont le roi est Chidr.

Tous ces exemples montrent que le chemin menant au royaume de Chidr commence dans l'obscurité du monde de la matière, à la source de Vie où se rencontrent la nature et l'Esprit. L'eau de la Vie confère compréhension et connaissance divine. Cette connaissance élève l'homme et lui confère, comme à Chidr, une nouvelle conscience ; il demeure dès lors dans le monde de la Lumière tout en vivant encore dans l'obscurité pour indiquer le chemin à tous ceux qui cherchent Chidr et finiront par l'atteindre intérieurement.

A gauche : Jardin idyllique (le paradis), manuscrit français du XV^{ème} s.

SOURCES

Henri Corbin, *L'Archange empourpré* de Sohrevardi, Quinze traités et récits mystiques, Fayard, France, 1976.

Patrik Franke, *Beregnung mit Khidr*, Frank Steiner Verlag, Stuttgart, 2000.

Henri Corbin, *En Islam Iranien*, 4 tomes, Gallimard, France.



CHIDR EN L' OCCIDENT

Les légendes et poèmes sur Chidr furent si nombreux et propagés pendant tant de siècles qu' ils parvinrent rapidement en Occident. Goethe n'est pas, et de loin, le premier auteur qui y fait allusion quand il écrit dans *Le Divan Occidental-Oriental* :
Le Nord, l' Ouest, le Sud volent en éclats,
Les trônes craquent, les royaumes tremblent,

Fuis maintenant vers le pur Orient,
Pour éprouver l' air des patriarches
Alors qu' on aime, chante et boit,
La source de Chidr te rajeunira.»

Gustave Meyrink a repris le personnage de Chidr dans *Le Visage Vert*, et y fait référence à la signification du mot arabe « chidr » qui signifie « vert ».

LE CHEMIN ABRUPT

Hermès et Spinoza : Le Cœur et la Raison



« Quand l'expérience m'eut appris que tous les événements ordinaires de la vie sont vains et futiles, voyant que tout ce qui était pour moi cause ou objet de crainte ne contenait rien de bon ni de mauvais en soi, mais dans la seule mesure où l'âme en était émue, je me décidai en fin de compte à rechercher s'il n'existait pas un bien véritable et qui pût se communiquer, quelque chose enfin dont la découverte et l'acquisition me procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante. »

Ainsi commence le *Traité sur la Réforme de l'Entendement*. Spinoza s'interroge « en son cœur sur la possibilité d'une nouvelle orientation de l'âme ». Dans ses considérations préliminaires, il se place au plan de l'âme pour plaider en faveur de « l'amour de quelque chose d'éternel et d'infini », parce que cet amour entretient la joie dans l'âme et lui rend la tristesse étrangère. Spinoza définit Dieu comme éternel et infini. Dans l'*Ethique*, il précise même « absolument infini et parfait ». Il affirme que le fait d'attribuer à Dieu mains, pieds, yeux, oreilles, ainsi que la faculté de changer de lieu, est une façon impropre de parler de Lui, même si c'est dans un livre de Sagesse.

L'amour pour l'être éternel, infini et parfait, n'est que « raison » pure, mental pur. L'âme ne sera emplie que de sentiments de joie et de désirs sans mélange. Spinoza fait là une remarquable association entre la Raison, en tant que mental pur, et l'amour. Ce n'est qu'avec le troisième aspect de la connaissance, le suprême pouvoir de la Raison que nous réalisons l'amour pour Dieu.

LE RÔLE DU CŒUR

Le Cœur joue un grand rôle : il a bien sûr ses raisons et ses attermolements, mais il est surtout le centre à partir duquel on apprend à obéir à Dieu. Spinoza parle d'un nécessaire consentement du cœur à l'obéissance, en justice et amour. La faculté d'expression, comme la diversité des opinions, sont au service de l'amour, le cœur étant l'instrument de vérification de toute doctrine. La liberté de la raison et de l'action constitue le point de départ de l'obéissance à Dieu.

« Chacun est tenu d'adapter les doctrines religieuses à sa compréhension et de les interpréter de sorte à trouver sans hésitation une signification simple qui emporte la totale adhésion de cœur et fonde l'obéissance à Dieu. » Le cœur est l'instrument servant à aimer Dieu. Le Cœur et la Raison ne vont pas l'un sans l'autre, ce sont les pôles de la même monade.

LE CŒUR, DANS L'HERMÉTISME

Selon Hermès, le Cœur est personnifié par Pymandre. C'est l'être qui est par

lui-même. Il est d'une importance capitale dans l'apprentissage, après la réflexion sur les choses essentielles. Hermès décrit le processus dans lequel les sens physiques sont relégués à l'arrière-plan, et où le Cœur, Pymandre, se révèle dans la gloire du dispensateur de la connaissance du monde de la Lumière. Au verset dix-neuf, Pymandre dit à Hermès : « Elève ton cœur vers la lumière et connais-la. » (*Corpus Hermeticum*, 1^{er} livre)

L'intervention de Pymandre a des conséquences incroyables car aussitôt Hermès constate : « Je vis dans mon Noûs, la lumière, composée d'innombrables Puissances, devenue un monde illimité, tandis que le feu investi et subjugué par une force toute puissante était ainsi arrivé à l'équilibre. »

Chez Hermès, c'est le fait que les sens se mettent en veilleuse qui permet un nouveau commencement, alors que chez Spinoza c'est la compréhension qu'il a acquise devant la vanité de l'existence qui lui fait prendre ses distances par rapport aux biens de ce monde, aux honneurs, aux plaisirs des sens, car les satisfactions qu'ils procurent nous plongent davantage dans une grande perplexité qu'ils ne nous comblent de joie éternelle.

Pour approcher de la joie sans fin, il ne faut plus désirer ce qui est transitoire ; cette sorte d'inclination ne cause que désordre, haine, jalousie, crainte, déception et autres affections. Spinoza s'efforce d'orienter son amour dans le sens de l'éternité et de l'infini. Mais il s'aperçoit très vite de son incapacité à « se défaire de toute avidité, sensualité et ambition », et

La vie universelle septuple. Hugues Coutin, peinture sur bois.



bien qu'« au début les instants de ressaisissement fussent rares et fugitifs, néanmoins, dans la mesure où j'apprenais le véritable enseignement, ils devinrent plus fréquents et plus durables. »

LA CONCEPTION DU DIVIN, CHEZ SPINOZA

Pour lui, Dieu n'est pas le créateur tout-puissant qui a formé le monde à partir de rien. Dieu n'a pas de plan, de dessein, ne prend pas de décisions comme le ferait une sorte de providence régissant la nature et veillant sur les humains. Le monde n'est pas le produit d'une décision divine de création. Dieu, selon Spinoza est une réalité infinie d'où découlent, suivant des lois internes, toutes formes d'existence ; l'expansion de toute chose dans l'espace est d'essence divine.

Spinoza savait bien qu'il prenait ses

distances par rapport aux idées couramment admises, sauf par rapport à celles issues de la philosophie hermétique. Dans une lettre adressée au secrétaire de la Société Royale des Sciences de Londres, il écrit : « Je déclare que je nourris à propos de Dieu et de la nature une opinion très différente de celle que défendent les chrétiens de mon temps. »

Dieu ne s'occupe pas des personnes ; c'est impossible pour Spinoza. Dieu n'est pas une personne. Il ne serait pas juste de penser que Dieu a des mains, et il est absurde de prier et d'implorer Dieu pour son propre compte ou pour un quelconque avancement personnel, car un Dieu qui répondrait à cela n'existe pas. Spinoza pense que l'égoïsme ne rend pas heureux : « N'être occupé que de soi-même ne rend pas heureux » parce que c'est contraire au bonheur véritable. Néanmoins, on peut aimer Dieu et construire une relation intime avec Lui. Comme Hermès, il pense que l'orientation doit venir de l'intérieur conformément à la volonté de Dieu.

L'ÂME NOYÉE

Dans un texte hermétique, il y a cette explication : « Chez les êtres manquant de raison, le cœur tient lieu de nature. » Par nature, on entend ce qui se rapporte aux passions physiques et psychiques, ou comme on les appelait au XVII^{ème} siècle, aux « émotions » et aux « sentiments », lesquels font subir à l'âme un retour de bâton lorsqu'elle pénètre le corps. Elle est aussitôt tourmentée par le plaisir et la douleur qui coulent comme de la lave où elle s'enfonce et se noie. On retrouve la même image dans le *Corpus Hermeticum* traduit au xvii^{ème}

siècle comme suit : « L'âme se noie dans les fluides vitaux. »

A l'époque de Spinoza, le mot « plaisir » est entendu avec objectivité ; il n'est pas encore stigmatisé par la morale bourgeoise. Il est considéré comme appartenant au plan naturel, à ranger au nombre des passions.

Spinoza ne fait pas état de différents ordres de nature, parce que Dieu inclut la nature en Lui-même. Le philosophe examine à la loupe les passions et les affections, parmi lesquelles le plaisir et l'attachement aux sens, et les dissèque avec une précision chirurgicale. Il voit la nature humaine comme un champ de forces antagonistes. Ce champ de tension, renfermant le centre de l'affectivité, des émotions et des désirs, est prédominant et la raison a peu de prise sur lui.

C'est notre état naturel. On voit la force des sentiments et des désirs se faire valoir tout au long de l'histoire de l'humanité, mais aussi s'exercer à un niveau plus profond en l'homme. Voilà tout ce que recouvre la notion de « plaisir ».

LES CHÂTIMENTS PAR LES PASSIONS HUMAINES

Au xivème livre d'Hermès, *L'Entretien secret sur la montagne*, Tat demande : « Ai-je en moi des tortionnaires, Père ? » A quoi Hermès répond : « Et ils sont en grand nombre, mon fils, un nombre hallucinant ! ». – « Je ne les connais pas, Père. »

« Cette ignorance, elle-même, est le premier châtiment, mon fils ; le deuxième est le chagrin et la souffrance ; le troisième le manque de mesure ; le quatrième la convoitise ; le cinquième l'injustice ; le sixième l'avarice ; le septième la fausseté ; le huitième la jalousie ; le neuvième la ruse ; le dixième la colère ; le onzième l'irréflexion ; le douzième la méchanceté. Les

châtiments sont au nombre de douze, à la suite desquels s'en trouvent beaucoup d'autres qui dans la prison du corps contraignent l'homme, en raison de sa nature, à souffrir de l'activité des sens. »

La Sagesse d'Hermès relie étroitement la souffrance à la contrainte des perceptions sensibles et aux passions négatives. De son côté, Spinoza explique la façon dont l'homme, sous l'emprise de ses émotions négatives, ne sait que leur donner libre cours. Le fait d'être enchaîné à des perceptions sensibles est une entrave au savoir suprême, à l'exercice de la raison, laquelle est le passage obligé de l'accession à la liberté. Seul le savoir suprême, la Raison, permet de ressentir la félicité des aspirations élevées : « la joie marque le passage de l'état de faiblesse ordinaire à l'accomplissement supérieur » explique le philosophe dans sa deuxième définition des affections.

Lui-même se réjouit fort du fait que la religion fondée sur la Raison conduit très sûrement à la vraie illumination. Il démontre que celui qui atteint en conscience un niveau acceptable de raison et de morale est en état de connaître l'aspiration souveraine et la joie.

LA COLÈRE EST-ELLE SI NÉFASTE QU'ON LE DIT ?

Spinoza ne situe pas l'être humain à la même place qu'Hermès. Ce dernier dit : « Le Nous est en Dieu, la raison est en l'homme. La raison est dans le Nous et le Nous est insensible à la souffrance. » Pour notre penseur juif-néerlandais, l'homme n'existe pas indépendamment de l'Autre, de la nature, c'est-à-dire de Dieu. Il est ontologiquement ancré en cet Autre. La connaissance suprême découle de la raison, au centre de laquelle Dieu établit un contact avec l'homme.

Spinoza ne tient pas en très haute estime les gens qui ne sont pas régis par la raison, qui n'appréhendent le monde que par leurs perceptions sensibles et dont l'âme dolente est assujettie aux passions et aux émotions. Il faut faire cependant une distinction entre émotions et sentiments. Le neurologue américain Antonio Damasio a dit assez récemment : « Les émotions peuvent nous mener au crime, alors que les sentiments nous en gardent. » Pour ces hommes, Spinoza envisage quand même une autre perspective, celle de « la voie abrupte » comme il l'appelle : on peut remonter la pente en vivant selon la raison, par la connaissance qui permet d'adorer Dieu en vérité.

Mais, pour cela, il faut renoncer à la culture des émotions qui, depuis des millénaires, tient les civilisations sous son joug : ne plus se laisser gouverner par l'angoisse, la peur, la colère, l'ambition, la vengeance, la jalousie ; délester l'âme de ces poids qui la détournent de sa mission ; purifier le cœur, selon le conseil d'Hermès, en se maintenant « au centre pour obéir à Dieu ».

Ainsi, il faut prendre ses distances par rapport à des réflexions telles que : « Après tout, la colère n'est pas une si mauvaise chose ... Il faut bien de temps en temps montrer les crocs ; ce n'est pas bon de refouler ses émotions. »

Mis à part que le refoulement des émotions peut avoir des effets pervers, nous voyons aujourd'hui de plus en plus de propension à leur extériorisation. Ce qui amène à penser que le refoulement peut être parfois une réaction positive et salutaire.

Il n'y a pas que les araignées et les scorpions qui sécrètent du venin. La colère aussi distille du poison. Ne dit-on pas : « La moutarde m'est montée au nez ! J'ai vu rouge ! » Le poison de la colère endom-

mage les structures subtiles de l'âme et du foyer où l'on entend le murmure du céleste. Beaucoup de catastrophes dans le monde sont causées par des gens persuadés que c'est une colère sainte qui les anime et les autorise à commettre des crimes. S'il y a une chose qui ne soit pas sainte, c'est bien la colère. Hermès donne, en l'occurrence, la clef de l'immortalité : « Ne plus jamais se mettre en colère. » De même, Spinoza considère la colère comme une émotion particulièrement négative qui porte à la haine et fait du tort à autrui.

SEUL LE REVIREMENT PERMET LA LIAISON AVEC LA RAISON

A partir de quoi entreprendre le revirement ? Comment Spinoza voit-il l'ascension du chemin abrupt ? Comment procéder à une purification intérieure ?

Dans la proposition 37 de *l'Éthique* (4ème partie), il dit : « Le bien que quiconque pratique la vertu désire pour lui-même, il le désirera aussi pour les autres hommes, et d'autant plus qu'il a une plus grande connaissance de Dieu. » L'élément décisif se situe dans la vie quotidienne. Le centre autour duquel s'organise notre vie est déterminant pour l'âme, pour sa liaison spirituelle potentielle, et pour la suppression des obstacles sur le chemin abrupt à parcourir.

LA RAISON ET LES ÉMOTIONS TOXIQUES S'EXCLUENT MUTUELLEMENT

Situant le point de départ du revirement dans la pensée, Spinoza suit un raisonnement rigoureusement logique. Le sage ne laisse rien troubler sa paix intérieure ; il demeure dans une parfaite sérénité. Plus il se laisse gouverner par la raison, plus ses émotions sont stables et sans

mélange. Alors que l'homme qui se laisse dominer par ses émotions se prive totalement de l'exercice de sa raison.

Le philosophe est catégorique: ce qu'il affirme est démontrable. Sa vision claire, et son incitation à l'action, engagent à se dérober aux affres de la passion. Comment ensuite progresser sur ce chemin difficile? Comment manifester son amour pour Dieu et pour son prochain?

Sa position est sans ambiguïté: Spinoza prône une voie hautement religieuse et chrétienne.

LA PUISSANCE DE L'HOMME EST LIMITÉE

Dans *l'Ethique*, Spinoza consacre le chapitre intitulé *De la Puissance de l'Entendement ou de la Liberté humaine*, à montrer le pouvoir que la raison exerce sur les affections du Cœur. La question demeure, cependant, de savoir comment sortir de l'assujettissement aux émotions quand on n'est pas gouverné par la raison. Comment celui qui est sans cesse dominé par ses émotions, peut-il trouver la force de se libérer des passions?

Au chapitre *De la Servitude humaine*, Spinoza explique que la puissance de l'homme est limitée et toujours débordée par les influences extérieures. Il suffit de voir comment, à notre époque, ces états de l'âme nous empêchent de progresser intérieurement vers l'homme véritable, vers l'état de sagesse idéal que décrit Spinoza. A l'heure actuelle, les progrès technologiques fournissent tant de moyens d'asservissement et de domination de l'homme par « les choses extérieures ».

LA COMPRÉHENSION EST LA PANACÉE

Le seul remède pour guérir des passions est de s'en faire « une idée claire et distincte », d'en avoir une juste compré-



hension, puisque l'Esprit n'a pas d'autre pouvoir que la pensée et la formation de représentations adéquates. (Proposition 3, *De la Puissance de l'Entendement*). La compréhension est donc la panacée, assertion qui trouve son origine dans l'hermétisme. Chez Hermès, la compréhension est aussi en rapport avec la foi: « Car comprendre vraiment c'est posséder la foi vivante, tandis que manquer de foi, c'est manquer de pénétration intérieure. » (Livre 8, verset 25, *De l'Entendement et des Sens*).

En ce XXI^{ème} siècle, nous aimerions quand même, après cet excellent remède prescrit par Spinoza, recevoir encore quelques conseils pratiques. Comment faire, alors que nous souffrons des affections de l'âme, pour passer sous le règne de la raison comme un sage authentique? Car l'assujettissement aux émotions ou leur refoulement sont des conduites tout

La source et la sculpture (O. Schouten) près du temple de Noverosa. Photo © Pentagramme.

juste bonnes à aggraver le champ de tension entre raison et passion. S'abandonner aux emportements et aux convoitises n'est pas non plus la pire des choses, expliquent Hermès et Spinoza. Dans la seconde moitié du xxème siècle, on a assisté à une certaine déculpabilisation de la relation au corps et au plaisir, culpabilité véhiculée pendant des siècles. Il n'est pas exclu, en effet, que la recherche du plaisir des sens et le défoulement des émotions primaires (« vider son sac ») ne jouent un rôle dans l'évolution de la conscience humaine.

Sous peine d'être taxé d'immoralité, personne n'a osé s'inscrire dans la lignée de Spinoza et de Pythagore. N'a-t-on pas ainsi laissé passer une chance de construire l'âme ?

Le principal obstacle au développement spirituel c'est le manque de connaissance, dit Hermès. Il empêche de vivre selon la raison, dit Spinoza qui met la vie selon la raison au nombre des affections positives ; aspiration et joie vont de pair avec la raison dans la perspective de l'éternité. *Sub Specie Aeternitatis*.

Superstition, illusion, image romantique ? Le concept d'éternité dépasse notre entendement et fait appel à quelque chose qui provient d'au-delà du temps. L'instant présent, insaisissable, donne passage à des forces qui ne sont pas de ce monde.

LE CRATÈRE D'HERMÈS

Le présent est un cratère d'énergie et de forces divines. Hermès (Tot), représenté dans les tombeaux égyptiens, est le messager chargé d'annoncer aux hommes une nouvelle : « Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez ... vous qui savez à quelle fin vous avez été créés. Dieu a voulu que l'union avec

l'Esprit fût instaurée pour prix de la course. »

Considérer les choses dans la lumière de l'éternité signifie que l'âme est reliée à l'Esprit. En chacun, l'exercice de la raison mène à ce résultat. Il faut seulement avoir le courage de s'y appliquer. A partir de là, l'aspiration et la joie forment la note fondamentale de l'âme. L'instant présent contient la possibilité de contempler une lueur d'éternité, avec le concours de notre désir le plus pur. Il faut avoir le courage d'oser accepter l'éternité. Non pas comme un cliché romantique mais comme le principe latent et pur de la vie de l'Autre en nous, l'Autre qui est divin. Hermès : « Si nous nous représentons en pensée l'espace universel, nous n'y pensons pas comme espace mais comme Dieu ; et si l'espace nous apparaît comme Dieu, il n'y a plus d'espace au sens ordinaire du mot, il y a la force divine active qui embrasse tout. » (*Corpus Hermeticum*, 6ème livre)

Dans cet univers respire l'éternité-en-nous. Ainsi vivons-nous selon la raison. L'aspiration et le désir purs, la pensée abstraite authentique et l'acte libérateur témoignent en l'homme d'une existence de plus en plus accomplie.

L'énergie de la monade est ranimée, et le microcosme se déploie dans toute sa stature originelle.

BIBLIOGRAPHIE :

Baruch de Spinoza, *Traité de la Réforme de l'entendement, L'Ethique*, Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard
Antonio R. Damasio, *The Feeling of What Happens*
Descartes Error : Emotion, Reason and the Human Brain.
Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*, 4 tomes. Editions du Septénaire, 41 rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

Cliquez sur les conférences ci-dessous pour lire leur présentation

Conférences du mois de novembre 2007 sur Aix-Marseille

Editions du Septénaire

Le Vendredi 16 Novembre 2007 à 10:00

Librairie L'Initié, 24, rue Irma Moreau 13100 Aix en Provence

Conférences du mois de novembre 2007 sur Annecy

L'Eveil de l'Être

Le Mardi 06 Novembre 2007 à 20:30

Hotel le Grenil, av. de Ste-Clotilde 7 1205 Genève

L'Eveil de l'Être

Le Samedi 17 Novembre 2007 à 10:00

Centre de Conférences Catharose de Petri, Ch. de l'Impératrice 2, CH 1824 Caux s/Montreux, Suisse

Conférences du mois de novembre 2007 sur Bordeaux

Expérience de mort imminente (NDE)

Le Vendredi 16 Novembre 2007 à 20:30

BORDEAUX, Hotel MERCURE - Centre de Congrès - Cité Mondiale - 18 Parvis des Chartrons -

Conférences du mois de novembre 2007 sur Gabon

Pythagore et la Pensee.

Le Samedi 03 Novembre 2007 à 00:00

Drre L'ESTTM, BP 2864 Libreville

L'homme Pensee Divine

Le Samedi 17 Novembre 2007 à 00:00

Drre L'ESTTM, BP 2864 Libreville

Conférences du mois de novembre 2007 sur Grenoble

Le message du christianisme, fait historique ou processus intérieur

Le Mardi 13 Novembre 2007 à 20:00
Hôtel de l'Europe, 22 place Grenette

Conférences du mois de novembre 2007 sur Guadeloupe

Les pouvoirs de l'homme nouveau

Le Vendredi 30 Novembre 2007 à 19:30
HOTEL FLEUR D'EPEE (ancien NOVOTEL), Bas-du-fort, GOSIER

Conférences du mois de novembre 2007 sur Lille

Les écoles de mystères

Le Mercredi 21 Novembre 2007 à 19:45
Corps Eveil, 19 rue Solférino Lille

L'amour au-delà du désir - Après-midi d'échanges autour de la spiritualité

Le Mardi 27 Novembre 2007 à 14:30
Rose-Croix-d'Or, 88, rue des trois baudets 59510 HEM

Conférences du mois de novembre 2007 sur Lyon

LES MYSTERES DE JESUS LE CHRIST - 3 - De l'ère des Poissons à l'ère du Verseau

Le Vendredi 23 Novembre 2007 à 19:30
Le Jardin de Santé, 33 rue Francis Chirat - 69100 - VILLEURBANNE

Conférences du mois de novembre 2007 sur Metz

L' INITIATION

Le Dimanche 11 Novembre 2007 à 15:00
Grand Hôtel, 3 rue des Clercs Metz

L' INITIATION

Le Dimanche 11 Novembre 2007 à 16:30
Grand Hôtel, 3 rue des Clercs Metz

Service de Temple ouvert au public

Le Mardi 13 Novembre 2007 à 19:30
Centre de la Rose Croix d'Or, 51 rue Woïrhaye 57000 Metz

Le but de la vie

Le Mercredi 21 Novembre 2007 à 20:30

Centre de la Rose Croix d'Or, 51 rue Woirhaye 57000 Metz

Le but de la vie

Le Mercredi 21 Novembre 2007 à 18:30

Centre de la Rose Croix d'Or, 51 rue Woirhaye 57000 Metz

Conférences du mois de novembre 2007 sur Montpellier

« Cycle de 2 conférences: L'homme est un grand miracle 1ère partie: L'Homme - Microcosme:»

Le Samedi 24 Novembre 2007 à 17:00

Centre Lectorium Rosicrucianum de Montpellier, 10 Bis, Boulevard Ledru-Rollin , 34 000 Montpellier Entrée Libre

Conférences du mois de novembre 2007 sur Paris

Les Evangiles secrets : la Gnose éternelle

Le Mardi 06 Novembre 2007 à 19:30

Jardin du Graal, 29, rue des trois bornes - 75011 PARIS - M° Parmentier

Les trois roses de l'alchimie

Le Mardi 13 Novembre 2007 à 19:30

Les cents ciels, 12, avenue Jean Aicard - 75011 PARIS - M° ménilmontant ou St maur

Karma : réincarnation ou libération ?

Le Mardi 20 Novembre 2007 à 19:30

Jardin du Graal, 29, rue des trois bornes - 75011 PARIS, M° Parmentier

Les Ateliers de l'Âme

Le Samedi 24 Novembre 2007 à 14:00

Rose-Croix d'Or - 30, rue du Général Schramm 93120 La Courneuve,

Conférences du mois de novembre 2007 sur Poitiers

L'énigme sacrée : 2° Le chemin du Saint Graal

Le Samedi 03 Novembre 2007 à 20:30

LA ROCHELLE, Hôtel Saint Nicolas 13, rue Sardinerie 17000 La Rochelle

L'énigme sacrée : 2° Le chemin du Saint Graal

Le Mercredi 28 Novembre 2007 à 20:30

Conférences du mois de novembre 2007 sur Rennes

Réincarnation ou libération

Le Mardi 06 Novembre 2007 à 20:30

Hôtel Kyriad, 8 allée du Commandant Charcot - NANTES

Réincarnation ou libération

Le Mardi 27 Novembre 2007 à 20:00

Hôtel Arvor, 31 rue Louis Barthou - RENNES

Conférences du mois de novembre 2007 sur Rouen

QUI SONT LES ROSE-CROIX ?

Le Mardi 20 Novembre 2007 à 20:30

COMFORT HOTEL ROUEN, 20 PLACE DE L'EGLISE SAINT SEVER ROUEN

Conférences du mois de novembre 2007 sur Strasbourg

La roue de la vie et de la mort

Le Mercredi 07 Novembre 2007 à 20:00

strasbourg, 2 quai St Thomas

De l'influence de la pensée sur la matière

Le Jeudi 08 Novembre 2007 à 20:00

librairie L'Air libre, 55 rue Chabot Charny Dijon

Le mal au cœur du bien : l'étrange paradoxe

Le Vendredi 09 Novembre 2007 à 20:00

hôtel Marmotte, 2 rue Fecht Colmar

LES ATELIERS DE L'ÂME

Le Samedi 24 Novembre 2007 à 16:00

Rose croix d'or, 2 quai St Thomas 67000 Strasbourg

Conférences du mois de novembre 2007 sur Toulon-Nice

homme naturel - Homme Spirituel

Le Vendredi 02 Novembre 2007 à 20:00
Hôtel Amarante, 78 bd Carnot - CANNES

Réincarnation ou Renaissance ?

Le Lundi 26 Novembre 2007 à 20:00
Hôtel Kyriad, Centre Affaires Hexagone - Bretelle A8 - BRIGNOLES

Conférences du mois de novembre 2007 sur Toulouse

N.D.E, la conscience aux portes d'une autre réalité

Le Samedi 17 Novembre 2007 à 15:30
Restaurant SAVEURS BIO, 22, rue Maurice Fonvieille TOULOUSE

REINCARNATION OU RENAISSANCE

Le Samedi 24 Novembre 2007 à 15:00
Complexe de la République, Salle 701 64000 PAU